

A l'extérieur

Sur la façade, place Saint Martin, vous verrez bien intégrées dans leurs niches Renaissance, 9 statues de sculpteurs de l'après-guerre, réalisées dès 1947, à savoir :

- ▶ **Yencesse** pour Saint Martin, Saint Porcien (I)*
- ▶ **Lambert - Rucki** pour Saint Jean, Saint Jacques (II)*
- ▶ **Cornet** pour Saint Pierre, Saint Paul (III)*
- ▶ **Belmondo** pour Sainte Geneviève, Sainte Jeanne d'Arc (IV)*
- ▶ **Martin** pour la Vierge à l'enfant (V)*

A l'extérieur, portant vos regards vers le ciel, vous détaillerez la **Tour de l'Horloge** (élégante) et la **Tour Saint Martin**.

Cette dernière possède une décoration riche « c'est le gothique qui flamboie ». Les contreforts sont ornés d'une statue posée sur des socles de formes variées et très décorées.

Toute la statuaire comporte des drapés qui sont compliqués et profondément taillés pour être vus de loin.

On reconnaît la plupart :

- ▶ **Sainte Barbe** portant sa tour,
- ▶ **Saint Porcien** portant un calice avec un blason à ses pieds,
- ▶ **Saint Jérôme** en cardinal coiffé d'un chapeau,
- ▶ **Saint Jacques** : la statue est la mieux conservée, car exposée au sud-est. A ses pieds, un donateur à genoux, cette statue a pu être offerte par la confrérie de Saint Jacques qui existait à l'époque,
- ▶ **Saint Michel** terrassant le dragon,
- ▶ Au sud, **Saint Jean Baptiste** portant sur le bras l'agneau posé sur un livre,
- ▶ Côté est, **Saint Nicolas, Saint Christophe**,
- ▶ Au nord, le **Christ** portant le globe du monde avec un écu à ses pieds (peut être celui de Guillaume de Vallée, il était en 1494 l'un des principaux donateurs de la tour),
- ▶ **Sainte Marie Madeleine**.

* Voir le plan situé à l'intérieur de l'église ou le triptyque nommé « L'intérieur de l'église Saint Martin ».



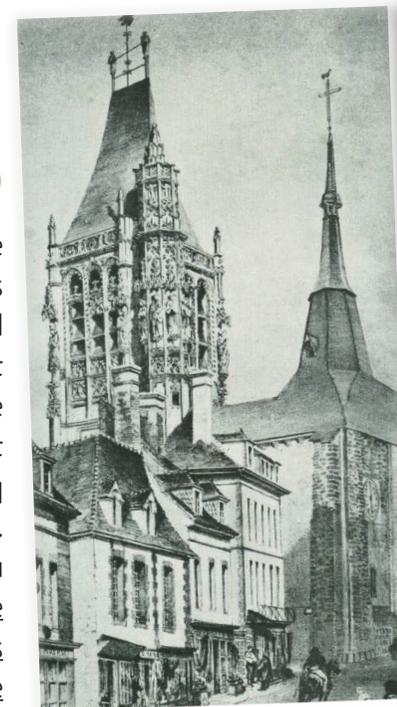
Saint-Martin de L'Aigle

Présentation générale de l'église Saint-Martin L'Aigle



“ Amis visiteurs, bonjour ! ”

L'église principale de L'Aigle est placée sous le patronage du grand évêque de Tours, mort en 397. L'édifice forme un ensemble curieux, et harmonieux, dû à cinq époques différentes. L'église fut fondée au XI^e siècle. Elle diffère des nombreuses églises qui sont en forme de croix latine. La partie romane restante, en grison (pierre rugueuse de notre pays d'ouche), est composée de son clocher avec son élégante flèche d'ardoise. Elle abrite le baptistère réalisé en 1936 et 1937.



Lithographie de Lancelot 1845.

Rue Carnot, l'abside en grison calée par deux solides contreforts, avec trois fenêtres (aveugles) timidement ogivales et, à l'autre extrémité, la façade ouest en pierre avec des éléments de défense (machicoulis) au-dessus de la grande porte, indiquent la transition XII^e-XIII^e siècles. Une nef voûtée de bois les reliait.

En complément du décor de cette tour, il faut signaler les armes de Bretagne à l'allège de la fenêtre Est de la façade Sud. Le martèlement de l'hermine centrale peut être le signe d'une modification en réponse à l'ordre donné par Louis XII aux barons de L'Aigle de ne plus s'appeler de Bretagne et de ne plus en porter les armes. On voit au centre de la balustrade à l'ouest, les armes de L'Aigle, et celles de France, timbrées d'une couronne ouverte indiquant le premier quart du XVI^e siècle sur la tourelle sous la statue du Cardinal.

La toiture en pavillon qui la surmonte actuellement est d'une disposition forte ancienne. Il semble qu'un couronnement en pierre n'ait jamais été réalisé.

La forme des lucarnes, les traces de peintures sur plomb qui étaient visibles en 1840 et l'agencement de ses épis sont d'autant d'éléments qui laissent supposer l'authenticité de cette toiture. En 1951, le toit de la tourelle est remanié par un tailleur de pierre de L'Aigle.

Cette toiture en « fer de hache » est surmontée par deux statues, recouvertes de plomb : un ange et une femme (représentant l'annonciation) qui couronnent les deux poinçons. Au centre, une tige métallique à feuillage en gerbe supporte sur le tout en guise de signature, l'oiseau du vent et des cimes qui est notre emblème : un Aigle.

A l'intérieur de la Tour

Un énorme beffroi dont l'assise se fait à un niveau très bas dans la tour afin de ne pas ébranler les parties hautes. Trois cloches y sont installées, dont la « La Porcienne » de 1498, datant de l'achèvement de la tour, la plus vieille cloche Normande, qui a failli être fondue à La Révolution.

Amis visiteurs, nous vous remercions de votre passage, et vous disons à bientôt...

Pour complément d'information, vous pouvez consulter notre site Web : www.eglisesaintmartin.com



En 1426 (date certifiée par dendrochronologie) l'église s'augmente d'une chapelle du Rosaire occupant ce qui est de nos jours la 1^{ère} travée de la nef nord. Après la Guerre de Cent ans, la prospérité revient.

De 1494 à 1499, trois nouvelles travées s'achèvent, la nef (côté Square P. Girard), et **en 1494** s'élève la puissante et majestueuse Tour St Martin, dans le style gothique flamboyant.

Egalement **en 1494**, les paroissiens fondent une « Confrérie de la Charité ». Ces associations de laïcs sont très spécifiques en Normandie, couvrant l'Eure et la partie Est de l'Orne (Pays d'Ouche). Elles avaient pour but d'assurer des prières et une sépulture chrétienne aux membres défunts, ainsi que des secours aux familles que le deuil mettait en difficulté. Sortes de sociétés de secours mutuels dont le financement était assuré par les cotisations de chaque membre, suivant ses possibilités, presque toute la population en faisait partie.

Le Saint Patron de cette « Charité » était Saint Portien (ou **Porcien**) dont L'Aigle partage les reliques avec Saint-Pourçain-sur-Sioule, en Bourbonnais, où ce moine d'Auvergne est vénéré.

La Tour Saint Martin étant achevée **en 1498**, les « charitons » offrent la plus grosse de nos cloches de « 4 000 livres pesantes, nommée Poursainte » qui depuis plus de 500 ans domine nos carillons.



Le maître autel et le superbe retable qui le domine

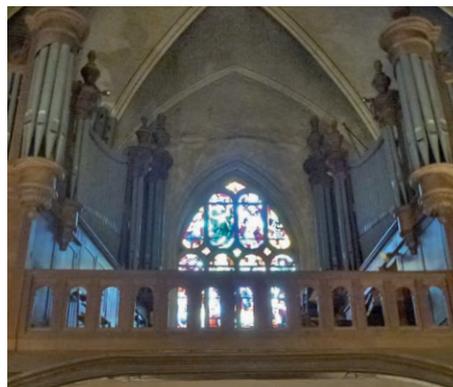
Ils sont du XVII^e siècle. Le tableau central « Descente de croix » attribué à Simon Vouet, est entouré de **Saint Martin** (avec sa mitre) patron de la paroisse et à sa droite le moine **Saint Porcien**, patron de la cité. **Saint Sébastien** et **Saint Roch**, qui avaient également des confréries, voisinent avec eux au fronton, et de nombreux Saints. Il est surplombé par un Christ portant le globe terrestre.

Enfin **de 1542 à 1563** (17 ans !), s'élève la nef méridionale (côté place Saint Martin) avec sa voûte Renaissance à pendentifs et motifs décoratifs.

Au cours de la Révolution l'église devient le « temple de la déesse Raison » et à l'extérieur, sous la base des fenêtres, une inscription : « le peuple français croit à l'Être suprême et à l'immortalité de l'âme ». Cette phrase de Robespierre se lisait encore partiellement vers 1950.

Vers 1890, l'abbé GONTIER fait disparaître la voûte en bardeaux à sept pans derrière une voûte et le chœur en briques creuses de style ogival.

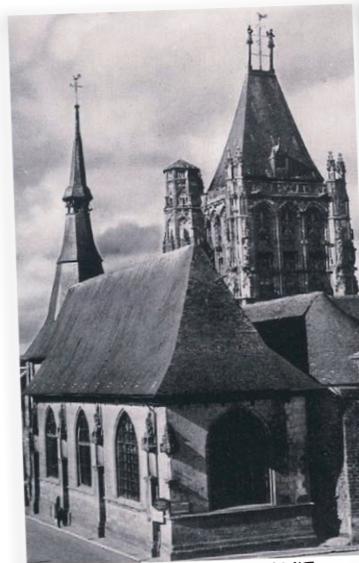
En 1936, l'abbé Paul Girard fait procéder à la réfection des orgues, en divisant le buffet en deux parties pour dégager la fenêtre ouest, avec son joli vitrail à dominante musicale.



En 1935, il entreprend des travaux de restauration du mobilier, des vitraux et des statues.

Le bombardement du **7 Juin 1944** cause de gros dégâts dont la disparition de six verrières anciennes et deux verrières du XX^e siècle.

Dès 1947, le mobilier de l'église Saint Martin est remanié, dans son état actuel où des œuvres contemporaines fraternisent heureusement avec les anciennes. Les deux vitraux du XV^e siècle sont rescapés du désastre : l'un consacré à **Saint Porcien (D)***, (au-dessus du retable côté place Saint Martin), l'autre **Chasse de Saint Hubert**, (4^e travée côté Square Paul Girard) (U)*.



Vue du chevet avant 1947.

Les deux vitraux restaurés, s'accommodent fort bien du voisinage des vitraux de notre époque dû à des maîtres-verriers de grand renom : Louis et Jean Barillet et Max Ingrand.

Des réalisations contemporaines de Lambert-Rucki (**Christ en croix, Sainte Thérèse, Saint Antoine**) s'ajoutent à leurs aînés (**Vierge à la figue, Trinité, Saint Jacques**) du XVI^e siècle. Une Piéta de Léon Drivier (1951), les grilles du baptistère et les arabesques de cuivre des tables de communion complètent un ensemble artistique apprécié des connaisseurs.

L'abbé Paul GIRARD (1875-1964), curé de **1922 à 1962**, est **l'artisan de ce renouveau**. Il repose devant l'autel du Saint Sacrement (nef sud). Le square côté nord porte son nom. Rue Thiers, le médaillon de l'abbé GIRARD a été réalisé **en 1992** par Serge Santucci, en l'honneur de ses nombreuses autres œuvres pour les habitants.

* Voir le plan situé à l'intérieur de l'église ou le triptyque nommé « L'intérieur de l'église Saint Martin ».



Tous les apports d'après-guerre constituent l'intégration de l'art contemporain dans ce Monument classé Historique en 1992.